

Ana María Arévalo Gosen

Días Eternos
*Venezuela,
El Salvador,
Guatemala
(2017-2022)*



Ana María Arévalo Gosen

Lauréate du Prix Camille Lepage 2021

Días Eternos : Venezuela, Salvador, Guatemala (2017-2022)

«Rappelons que lorsqu'une femme est emprisonnée, ce n'est pas un individu qui souffre mais tout un réseau social. Au XXI^e siècle, la chasse aux sorcières continue : les femmes exclues restent piégées.» Lisset Coba, 2015

La situation angoissante des femmes dans les prisons d'Amérique latine est peu évoquée, cela a pourtant des répercussions sur toute la région. Le système carcéral est en crise dans presque toute l'Amérique latine, et l'emprisonnement d'une femme peut affecter toute une génération.

Ce travail se concentre sur la condition des femmes emprisonnées au Venezuela, au Salvador et au Guatemala, qui se trouvent dans une situation de vulnérabilité et de stigmatisation à vie.

La plupart des centres de détention ne disposent pas des infrastructures nécessaires pour séparer les détenus par sexe. Au Venezuela par exemple, il n'existe aucun centre de détention provisoire réservé aux femmes. Quant aux prisons pour femmes, comme celle d'Ilopango au Salvador, elles ont été construites sur le modèle des prisons pour hommes. Les délais de procédure ne permettent pas non plus la séparation par crime ou par âge. Pour les détenus transgenres, c'est une expérience impitoyable car leur identité de genre n'est pas respectée et ils doivent attendre leur procès avec des détenus masculins.

Loin d'être des lieux où les détenues sont aidées à préparer leur réinsertion dans la société, ce sont avant tout des lieux de souffrance. Les femmes y vivent un enfer : cellules surpeuplées, privations, détentions provisoires qui s'éternisent, droits

fondamentaux bafoués.

De plus, les femmes reçoivent moins de visiteurs alors qu'elles dépendent de l'aide extérieure pour survivre à cette expérience. Le soutien psychologique des proches est essentiel, mais surtout leur aide matérielle compense l'incapacité de l'État à fournir nourriture, vêtements et médicaments aux détenues.

Cependant, l'aspect le plus difficile de la vie des femmes en prison est lié à la maternité. Dans ces trois pays, il n'existe souvent qu'un seul secteur réservé aux femmes avec leurs enfants pour l'ensemble de la population carcérale. Si les mères trouvent un grand réconfort à avoir leurs enfants avec elles, elles se sentent coupables en même temps de leur faire vivre ça. Et elles savent de toute façon que la séparation arrivera inéluctablement, ne pouvant les garder que jusqu'à l'âge de 3 ans au Venezuela, 4 ans au Guatemala, et 6 ans au Salvador.

Malgré tout, les femmes tissent entre elles des liens extraordinaires d'amitié et de solidarité et font preuve de résilience. Elles partagent tout : nourriture, lits, vêtements et histoires personnelles. Leur corps devient un symbole de résistance, de rébellion contre le système. Elles se tatouent, se maquillent et se coiffent parce que c'est la seule chose qu'on ne peut pas leur enlever.

Les détenues quittent la prison traumatisées et stigmatisées. Privées d'espoir, d'emploi et d'un réseau de soutien à l'extérieur, les femmes sont susceptibles de réintégrer la vie de gang ou de commettre des crimes à leur sortie de prison.

Ana María Arévalo Gosen

LIEU

Église des Dominicains



Ana María Arévalo Gosen

Winner of the 2021 Camille Lepage Award

Días Eternos: Venezuela, El Salvador, Guatemala (2017-2022)

“We must not forget that when a woman is in prison, it is not one individual but an entire social network that is suffering. In the 21st century, the witch hunt continues: women excluded remain trapped.”
Lisset Coba, 2015

The dire situation of women in Latin American prisons is rarely visible but has repercussions throughout the region. The prison system is in a critical state almost everywhere in Latin America, and a woman behind bars can have a negative impact on an entire generation.

This photographic work has focused on the situation of women in prisons in Venezuela, El Salvador and Guatemala, causing situations of great vulnerability and lifetime stigma.

The set-up of most custodial centers cannot provide separate facilities for men and women. In Venezuela, for example, there is no remand center for women only. Prisons for women, such as Ilopango in El Salvador, have the same design and construction as men's prisons. Prisoners are not housed according to the offenses committed or by age group, and they can be held for long periods before their cases come to court. For transgender women, the experience is particularly cruel as they are denied their chosen sexual identity and are held in custody with male prisoners.

For female prisoners there is no assistance offered to help them return to normal life and mainstream society; they are locked away in an atmosphere of distress and suffering, in overcrowded cells, deprived of everything, held for interminable remand periods, in violation of their fundamental

human rights.

What's more, women have fewer visitors than male prisoners, yet they desperately need such visits to survive the experience as contact with friends and family is an essential way of maintaining morale and mental health; it also provides for their material needs as the national authorities fail to supply proper food, medication and clothing.

No doubt the most difficult challenge in prison for so many is for the mothers of young children. Of the three countries featured in this report, there is only one prison facility for women with children. The mothers are obviously pleased to have their babies and infants with them, but feel guilty for inflicting such living conditions on them. And once the child reaches a certain age (3 in Venezuela, 4 in Guatemala and 6 in El Salvador) they can no longer stay with their mothers.

Yet despite all this, the women do have their own life, forming strong friendships and displaying great solidarity and resilience. Living together, they share everything: food, bedding, clothing and their own private stories. Their bodies become symbols of resistance as they rebel against a system which has deprived them of so much. They tattoo their bodies, and do their make-up and hairdos, because there are some things that cannot be taken away.

Once the women leave prison, traumatized and rejected, theirs is a life without hope, without employment and with no support network outside prison. When released, they are therefore likely to return to the gangs they were involved with before, and return to a life of crime.

Ana María Arévalo Gosen

VENUE

Église des Dominicains





Ana María Arévalo Gosen

INSTAGRAM @anitasinfiltro

Ana María Arévalo Gosen est née en 1988 à Caracas, au Venezuela. En 2009, elle s'installe en France à Toulouse et découvre sa passion pour la photographie (ETPA, École de photographie). En 2014, elle s'installe à Hambourg en Allemagne et commence à travailler en tant qu'artiste visuelle indépendante.

Elle utilise la narration visuelle pour défendre les droits des femmes et les questions sociales et environnementales. Elle est National Geographic Explorer et membre du collectif Ayün Fotógrafas. En mêlant des recherches rigoureuses à des histoires intimes, elle vise à créer un impact positif par une narration émotionnelle, directe et honnête. Sa mission est d'apporter un changement social durable.

Sa série sur les conditions de vie des femmes en prison et en détention provisoire en Amérique latine, «Días Eternos», a remporté la bourse LHSA, le prix Lumix Photo et le prix Lucas Dolega en 2020, ainsi que le prix Camille Lepage et le prix Leica Oskar Barnack en 2021.

En 2019, elle a remporté le prix POY Latam, obtenant la première place dans la catégorie «La force des femmes». En 2021 et 2018, elle a reçu une subvention du Pulitzer Center on Crisis Reporting, et en 2018 de Women Photograph pour poursuivre ce travail.

Ana María Arévalo Gosen travaille pour des médias internationaux tels que le *New York Times*, *National Geographic* et *El País Semanal*. Son travail a été exposé à Fotografiska New York, au Ernst Leitz Museum, à Photoville New York, au Festival photo d'Helsinki, au Festival Manifesto de Toulouse, au Festival Lumix de Berlin et à la Galerie Leica de Madrid et de Londres.

Elle vit actuellement à Bilbao en Espagne et développe fréquemment des projets en Amérique latine.



Au centre de détention de La Yaguara, les femmes passent leurs journées dans l'inactivité la plus totale. Caracas, Venezuela, mars 2018.

© Ana María Arévalo Gosen
Lauréate du Prix Camille Lepage 2021

The women at La Yaguara Detention Center have no organized activities and are simply left to their own devices. Caracas, Venezuela, March 2018.

© Ana María Arévalo Gosen
Winner of the 2021 Camille Lepage Award



Des femmes condamnées pour des crimes liés au gang Barrio 18. Prison pour femmes d'Ilopango, à l'est de San Salvador, Salvador, mars 2021.

© Ana María Arévalo Gosen
Lauréate du Prix Camille Lepage 2021

Women found guilty of crimes linked to the Barrio 18 gang. Ilopango Women's Prison, east of San Salvador, El Salvador, March 2021.
© Ana María Arévalo Gosen
Winner of the 2021 Camille Lepage Award



Le centre de détention préventive de Huehuetenango abrite sept femmes, dont quatre sont issues de communautés autochtones. Estela (24 ans), a été condamnée à 25 ans pour meurtre. Guatemala, mars 2022.

© Ana María Arévalo Gosen
Lauréate du Prix Camille Lepage 2021

The remand center in Huehuetenango has seven female detainees, including four from indigenous communities. Estela (24) is serving a 25-year sentence for murder. Guatemala, March 2022.
© Ana María Arévalo Gosen
Winner of the 2021 Camille Lepage Award